

“Lac aux cygnes” soviétique

V ICI enfin à Paris, sur une scène et non sur un écran, une vraie compagnie de ballet classique russe. Ce n'est pas celle du Grand Théâtre de Moscou — le « Bolchoï » — mais la troupe de ballet du Théâtre Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko, un théâtre de création récente qui, si j'ai bien compris, constitue une sorte de « TNP » lyrique.

Il serait vain de dissimuler que le mot de « déception » a beaucoup servi pendant les entractes de la première représentation, consacrée à la version intégrale du *Lac aux Cygnes* (ou, si l'on préfère l'usage courant, *Lac des Cygnes*). Le Tout-Paris attendait-il donc un miracle de ce spectacle de ballet ? Il n'est que trop certain qu'on ne nous a révélé ni nouveau Nijinski ni nouvelle Pavlova. Quant aux décors style chromo et costumes d'un autre âge, nous étions suffisamment instruits par le cinéma et la photo pour ne pas attendre autre chose du « réalisme » conservateur dont se réclament les artistes de l'Union soviétique.

Le ballet russe, c'est un fait, continue à fonctionner comme s'il ne s'était à peu près rien passé depuis plus d'un demi-siècle. Alors que Diaghilev, en 1909, inaugurait sur cette même scène du Châtelet le ballet d'avant garde, c'est plutôt un ballet d'arrière garde que les Russes présentent aujourd'hui.

★

Le *Lac aux Cygnes* du Théâtre Stanislavski est très différent de la version traditionnelle du Sadler's Wells londonien, et même de la version du Bolchoï. Le maître de ballet et chorégraphe Vladimir Bourmeister a cherché à le reconstituer non pas tel qu'il était à la création (ce fut d'ailleurs un « four » mémorable), mais tel que le voulait Tchaïkovsky. N'ayant pas consulté les manuscrits du compositeur, je ne jurerais pas que Bourmeister leur a été plus fidèle que Petipa et Ivanov. Mais il a apporté à l'ouvrage une certaine unité dramatique et logique, tout en réduisant au minimum les récitatifs mimés qui contribuaient pour beaucoup aux longueurs du ballet. Il a, en définitive, profondément remanié et amélioré *Le Lac* sans toucher à son cadre d'époque.

Un bref tableau au cours du prélude montre la princesse saisie par l'enchanteur et transformée en cygne. L'enchanteur est d'autant plus effrayant qu'il exhibe d'immenses ailes noires au lieu de ses attributs habituels : maillot vio-



Violette Bovt

let et figure verte. Le premier acte se déroule sans ennui, car le lourd major-dome cède le rôle principal à l'agile

bouffon, et la danse à la pantomime. Un très habile changement à vue transporte la scène de la clairière au bord du lac pour préparer le spectateur au second acte. Celui-ci, le seul qui figure au répertoire de l'Opéra, n'a pour protagonistes que le Prince et les cygnes. Il n'y a plus de chasseurs et, en l'absence de Benno, le célèbre pas de trois devient pas de deux. C'est beaucoup mieux ainsi. Au troisième acte, dans un décor médiéval tirant fort sur le style russe, les danses espagnoles, italiennes et autres sont incorporées aux sortilèges de l'enchanteur Rotbart. Chacun attend en vain les fameuses variations du « Cygne Noir » ; elles n'y sont pas, même en musique, et d'autres les remplacent. Au dernier acte, une extraordinaire tempête sur le lac confirme la science des machinistes et électriciens soviétiques.

Il est temps d'en venir aux danseurs. Sauf Vladimir Tchirguiriev dans le rôle du bouffon, les vedettes ne m'ont pas séduit. Violette Bovt, meilleure Odile qu'Odette, manque généralement de sûreté. Sviatoslav Kouznetsov est un prince athlétique, mais sans noblesse. Comme la plupart des autres interprètes, il termine souvent ses variations en équilibre instable. Le style même ne répond pas à notre conception de la propriété technique. Nos danseurs ont moins de force et nos danseuses moins de souplesse dans les bras et la taille, mais peuvent s'enorgueillir de plus de légèreté et de netteté dans l'exécution. Le corps de ballet, en revanche, est admirable. On ne saurait rêver plus de synchronisme et de parallélisme dans les évolutions de groupes aussi importants. C'est grâce à la qualité de cet ensemble, et à l'excellence de la mise en scène, que le spectacle actuel du Ballet Stanislavski ne présente pas seulement un intérêt historique et documentaire.

Maurice TASSART.

France Observateur